



Sophie Sciboz élargit son champ d'action

CULTURE La chanteuse et guitariste yverdonnoise s'est lancée dans un nouveau projet, dans la littérature cette fois-ci, à découvrir dans les trois anciennes cabines téléphoniques de la ville devenues des lieux de création.

TEXTE: COM. / P. W.
PHOTOS: DR / DUPERREX-A

C'est en suivant un stage d'écriture avec l'auteur romand Blaise Hofmann que Sophie Sciboz a découvert un nouvel univers, ou tout du moins une nouvelle forme d'expression, elle qui est déjà fort connue pour s'adonner avec beaucoup

de classe à la chanson française. Sans fioriture, son écriture entre dans le vif de l'émotion et « prend aux tripes », relèvent ceux qui la suivent de près.

Et de rappeler que pendant le confinement, privée de scène, elle s'est lancée dans un projet littéraire sur les réseaux sociaux. Qualifié de « journal fictif », *La quarantaine de Virginie* a été suivi quotidiennement par plus de cinq cents personnes en Suisse et à l'étranger, remportant un franc succès, puisque beaucoup de ses « suiveurs » en ont redemandé. Lors de la deuxième vague de cette période Covid, c'est *A l'automne ramasser les instants plus vivants que jamais* qui a vu le jour. Ces deux nouvelles ont ensuite fait l'objet d'un projet de podcasts littéraires pour lequel l'Yverdonnoise a reçu une bourse de

recherche et de développement artistique de l'État de Vaud.

Or, désormais, Sophie Sciboz présente le podcast littéraire *La quarantaine de Virginie* à l'ensemble de la population yverdonnoise, ou en tous les cas à sa large frange composée de promeneurs curieux et avides de culture. Pour ceci, elle a investi dès vendredi dernier les trois cabines d'expression, anciennement téléphoniques, que la Ville consacre désormais à la culture, à la rue de la Plaine, à la rue de Neuchâtel et à la place de la Gare. Ses créations y seront visibles jusqu'à fin mars, et dans chaque cabine, il est possible de se connecter à un audio à l'aide de son smartphone et de savourer le moment.

« Durant le confinement de 2020, nous avons été amenés à ralentir, à nous interroger

sur ce qui nous était essentiel. Nous nous sommes fait la promesse de changer, de garder les aspects positifs de cette expérience quand la vie aurait repris son cours », relève Sophie Sciboz. « Privés d'art et de culture, nous avons également réalisé à quel point les artistes étaient essentiels pour nourrir l'âme et l'esprit, stimuler l'imaginaire, questionner le monde et l'humain. »

Par le biais de *La quarantaine de Virginie*, l'artiste propose donc un moment d'introspection et pose une question essentielle: « quatre ans après la pandémie, que reste-t-il de ces belles résolutions et cette prise de conscience collective et individuelle? »

Pour en savoir plus: <https://sophiesciboz.com/litterature/cabines-d-expression/>